



Mai 2016 – Yannick Delneste – pour le spectacle Mona

## **Mona, fée comme Loizeau**

Chanson tiré de la pièce créée il y a un an, " Mona ", le quatrième album d'Emily Loizeau, enchante deux histoires de famille

Ensorceleuse. Depuis dix ans, Emily Loizeau chante des contes, raconte des histoires. Même les plus surréalistes ont la force des vraies. Le naufrage de sa mère dans la folie, le naufrage du navire de son grand-père anglais résistant : ces deux destins lui ont inspiré " Mona ", pièce musicale créée en 2014 à Paris, d'où sont extraites la plupart des chansons du disque sorti vendredi dernier. Un disque franco-anglais, comme la brindille à la voix d'or, faisant écho à la folie des temps les plus récents.

*" Sud Ouest " Comment est né "Mona " ?*

Emily Loizeau : J'avais écrit il y a deux ans cette drôle d'histoire. Trop long pour une nouvelle, trop courte pour un roman... C'est la première fois que j'écrivais comme cela, comme une gifle qui devait partir. Le texte aborde la folie, la psychiatrie, cet univers que maman a traversé avant de mourir. J'ai tapé à la porte du 104 (1), dont je suis voisine et dont j'adore le travail culturel avec les habitants. Un concert-lecture sur Lou Reed, puis une résidence d'artiste associée : de quoi vais-je parler ? J'ai ressorti " Mona ". J'en ai fait une adaptation dramaturgique présentée il y a un an pour trois représentations, mais qui va tourner à la rentrée prochaine.

*Une seconde histoire familiale inspire d'autres chansons de l'album...*

Celle de mon grand-père. À 25 ans, il s'engage dans la Navy. Son bateau est bombardé et coulé par les nazis, mais il survira. Il a 101 ans aujourd'hui et il est fabuleux ! Je voulais évoquer à travers lui l'engagement dans la vie et pour elle. La conviction que l'humanisme vaincra et qu'il faut donner sa vie pour cela.

*Comment passe-t-on d'une pièce musicale au disque ?*

Je ne concevais pas de laisser ces chansons sans support et je ne voulais pas juste faire une bande originale du spectacle. Les chansons ne sont d'ailleurs pas dans l'ordre de la pièce. Elles ont, je crois, leur existence propre : j'ai tenté de parler d'émotions contemporaines, de la folie à l'engagement, de la beauté du monde malgré tout. J'ai d'abord confié au violoncelliste Olivier Koundouno et au guitariste Csaba Palotai le soin de leur donner une ossature organique. Je suis ensuite allée voir le réalisateur Renaud Letang pour qu'il leur donne une couleur plus synthétique, électrique, en écho à la froideur de l'hôpital psychiatrique évoqué dans plusieurs titres. J'avais jusque-là réalisé mes albums, et le dialogue avec Renaud a été passionnant.

J'adore le travail qu'il a fait pour Feist, Saul Williams ou Moriarty.

On flirte avec le rap, parfois... C'est plus une référence à la façon de chanter de Lou Reed, Dylan ou Bowie, tous très influencés par Kurt Weill, que je vénère.

*Le titre " As a Child " n'est pas dans la pièce...*

Un texte du grand et merveilleux Vic Moan que j'ai mis en musique pour le moyen-métrage d'Emmanuel Laborie " Océan ". Il a été le starter de l'album.

*Qu'est-ce qui induit chez vous l'écriture en anglais ou en français ?*

La musique est le guide premier. Le thème et le contexte dramaturgique. Je ne saurais pas l'expliquer plus en détail : c'est de l'ordre de l'instinct.